

Ethnographier les émotions à la Grotte Chauvet 2

An ethnographic study of emotions at the Chauvet 2 Cave

Etnografía de las emociones en la Cueva Chauvet 2

Léa Maroufin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/culturemusees/5452>

DOI : [10.4000/culturemusees.5452](https://doi.org/10.4000/culturemusees.5452)

ISSN : 2111-4528

Éditeur :

Avignon Université, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 57-83

ISSN : 1766-2923

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Léa Maroufin, « Ethnographier les émotions à la Grotte Chauvet 2 », *Culture & Musées* [En ligne], 36 | 2020, mis en ligne le 23 novembre 2020, consulté le 19 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/5452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.5452>

Ethnographier les émotions à la Grotte Chauvet 2

Léa Maroufin

Université Grenoble Alpes

Si longtemps les émotions ont été disqualifiées en sociologie des arts et de la culture, car considérées comme des phénomènes irrationnels, elles sont aujourd'hui analysées comme des révélateurs de l'appréhension de notre environnement social (Fernandez *et al.*, 2014 ; Dassié & Valentin, 2015) et de notre compréhension individuelle et collective de l'art et du patrimoine (Fleury, 2007 : 156). En outre, certaines études récentes interrogent les émotions comme des moteurs des interactions entre les individus et leur milieu (Feildel, 2016 ; Tcherkassof & Frijda, 2014), renouant avec le sens étymologique du mot « émotion » provenant du latin *emovere*, qui signifie « mettre en mouvement » (Fourmentaux, 2013 : 150). Depuis les années 2000, les études muséales et patrimoniales se sont enrichies de questionnements portant sur l'investissement émotionnel des visiteurs (Fabre, 2013 ; Smith *et al.*, 2011). Néanmoins, bien qu'une réflexion théorique autour des émotions ait été amorcée, ces études souffrent encore d'un manque de reconnaissance et de certaines lacunes méthodologiques (Smith & Campbell, 2016)¹.

1. Le texte de Laurajane Smith et Gary Campbell prend la forme d'un plaidoyer en faveur d'une reconnaissance des émotions dans les études patrimoniales et muséales. Il propose à cette occasion un état de la recherche anglo-saxonne très détaillé.

Selon une conception naturaliste, les émotions préexistent sous leur forme définitive universellement chez les êtres humains. Or, si un fondement biologique demeure, il faut néanmoins prendre également en compte les influences sociales et culturelles qui régissent leurs expressions. Les émotions sont des émanations issues d'un univers social et qui ne proviennent pas spontanément de réactions irrationnelles mais d'un apprentissage qui leur confère un sens dans une époque et une culture données. La socialisation des individus conditionne donc un répertoire d'émotions, ce que David Le Breton appelle la « culture affective » (2004 : 119). Autrement dit, les états affectifs sont des motifs émotionnels partagés par une communauté, dans lesquels se développent les sentiments, les affects et les émotions. Celles-ci se différencient des sentiments par leur fugacité et leur intensité, au contraire des premiers qui connaissent une forme de permanence (*ibid.* : 93). Dans son livre *Le Partage social des émotions*, Bernard Rimé (2005) propose une définition qui connecte les propriétés biologiques et culturelles des émotions. Selon lui, l'individu anticipe continuellement la réalité qui l'environne, et l'interaction avec son milieu va confirmer ou infirmer ses présuppositions. Or, les variations que subit la relation individu-milieu nécessitent un réajustement que les ressources cognitives de l'individu ne peuvent pas toujours combler. Quand les paradoxes sont trop importants entre les attentes de l'individu et l'expérience du réel, les affects et les émotions prennent le relais (*ibid.* : 52). Là où les affects constituent une réaction courante et diffuse à des contradictions moindres, les émotions sont des réponses temporaires et intenses à des contradictions importantes de la relation individu-milieu. La fonction des émotions est donc de reconstruire du sens dans une situation devenue incohérente. Or, le processus de production de sens ne peut s'inscrire que dans les limites symboliques propres à chaque groupe social. En conséquence, chez Bernard Rimé, les émotions sont des structures automatiques mais qui se traduisent sous des formes socialement et historiquement intégrées. On retrouve des similitudes chez Pierre Livet, pour qui l'émotion provient d'un décalage entre les attentes des individus et les informations délivrées dans le monde environnant, lequel décalage

conduit l'individu à réviser ses croyances, ses préférences, ses valeurs et ses actions (Livet, 2002 : 4). Ainsi les émotions révèlent la relation de l'acteur à son environnement et sont en cela tout à la fois individuelles et sociales. Les émotions offrent un registre de communication supplémentaire, et la possibilité pour les individus de réévaluer leur appréhension du monde. En effet :

« La fonction des émotions est de communiquer aux autres et à soi-même ses états de conscience. Dans le partage communiel d'une émotion ou dans les interactions sociales, l'individu est tout autant dans la société que la société est en lui » (Bernard, 2014 : 10).

À partir de l'exemple de la Grotte Chauvet 2, l'analyse des fonctions de communication et de révision des émotions peut être menée par une approche interactionniste et compréhensive :

- 1) Une analyse interactionniste décrivant les processus d'émergence des émotions et leurs effets sur l'organisation sociale du groupe de visiteurs, et qui se fonde principalement sur des observations et des récits de visite.
- 2) Une étude compréhensive de la négociation du sens de la visite, à l'échelle individuelle, qui interroge les émotions comme moteur de l'implication des visiteurs. Cette partie est complétée par une approche dispositionnelle qui ajoute au contexte de la visite les propriétés sociales des individus.

En convoquant le courant interactionniste, l'article se situe dans une tradition sociologique qui, bien que plurielle, se caractérise par des perspectives et des méthodologies communes. En premier lieu, l'analyse se positionne au croisement des interprétations des acteurs. Les interactions entre les individus sont l'entrée privilégiée pour étudier le monde social, pensé comme dynamique. Méthodologiquement, ce courant défend une démarche inductive fondée sur une enquête de terrain qui prend en compte la réflexivité des acteurs, qu'ils soient enquêtés ou enquêteurs (Becker, 2002 ; Goffman, 1973), car la relation d'enquête est au cœur de la réalité saisie par le chercheur. Dans le prolongement de

ce qu'Herbert Mead (1934) défendait, l'étude propose donc d'interroger la capacité des visiteurs à produire du sens dans les univers de signification qui sont les leurs. L'analyse, nécessairement interprétative, se veut descriptive et nuancée par des retours réflexifs.

Étudier les émotions à la Grotte Chauvet 2

La Grotte Chauvet 2, ouverte en 2015 dans le sud de l'Ardeche, est une anamorphose² de la grotte ornée du même nom et datée de -36 000 ans, ce qui suppose une expérience peu courante pour les visiteurs, voire une découverte. Le site se présente ainsi comme le fac-similé du « premier chef-d'œuvre de l'humanité », arguant de son exceptionnalité. L'étude de la réception de la Grotte Chauvet 2 offre l'opportunité de questionner à différents niveaux les conditions de formation des émotions et leur opérativité dans la réception.

Concernant la communication émotionnelle, le site présente l'avantage – du point de vue du chercheur – de proposer des visites extrêmement codifiées et donc facilement observables et comparables pour pointer des régularités de comportement. En effet, arpenté par plus de 3 500 visiteurs par jour en haute saison, le fac-similé présente un dispositif de visite contraignant : les visiteurs sont répartis par groupes de 28 et conduits par un guide à l'intérieur du fac-similé à une heure donnée. Il est conseillé de réserver préalablement et d'arriver quinze minutes en avance sur le site pour ne pas manquer le départ de sa visite. Afin de ne pas être gênés par le brouhaha des autres groupes, les visiteurs sont équipés de casques anti-bruit reliés au micro émetteur de leur guide. La visite dure 55 minutes et se divise en dix stations de cinq minutes chacune. Cette succession est signifiée au guide par la lumière qui décline à chaque station, l'incitant à continuer

2. La copie est à la fois un fac-similé et une anamorphose. Elle a été conçue grâce à un scan 3D qui a permis de produire une copie exacte de certaines zones de la Grotte Chauvet à l'échelle 1. Néanmoins, pour des raisons économiques, de sécurité et de gestion des flux des publics, la surface de la grotte originale a été réduite et repliée en une forme circulaire. Sur ce sujet, lire « Fac-similés et transfert de patrimonialité. La grotte ornée Chauvet - Pont d'Arc » (Malgat *et al.*, 2015).

afin de laisser le champ libre au groupe suivant. Ainsi, cette logistique ne permet pas au visiteur de se mouvoir dans le fac-similé ou de s'attarder devant les fresques. D'autres interdictions s'ajoutent, comme celles de prendre des photos, de toucher le fac-similé, voire de poser des questions pour certains des guides forcés de reporter cet échange à la fin du parcours. En cela, la visite force l'adhésion des participants au groupe et au discours du guide, ce qui laisse peu de place à des échanges verbaux. Concernant les réévaluations que peuvent générer des émotions, le site offre un éventail de questionnements : la nature factice du site et la valeur patrimoniale accordée, les représentations de la préhistoire et le statut des fresques, l'imaginaire du monde souterrain, les contraintes logistiques de la visite, etc.

Cadrage méthodologique

Si les réactions émotionnelles se définissent par leur fugacité et leur exceptionnalité, une ethnographie des émotions nécessite alors un protocole de l'immédiateté, soit par des observations en présence, soit par des entretiens menés juste après la sortie de visite. En effet, comme beaucoup d'auteurs l'ont souligné (Demazière, 2007 ; Varro, 2008), le discours des enquêtés est déjà une réinterprétation de l'expérience, une construction narrative qui « répond à un impératif de cohérence » (Djakouane, 2006 : 112). En conséquence, le récit s'éloigne déjà du vécu car le travail d'expression induit une sortie de l'expérience intime vers l'interaction sociale en présence du chercheur. Ne laisser que peu de temps entre la visite et l'entretien permet d'une part une production de données au plus près de l'expérience, d'autre part d'analyser les primes interprétations des visiteurs, façonnées sous le coup de l'émotion, c'est-à-dire avant que les enquêtés n'accèdent à un niveau réflexif plus avancé.

C'est ainsi que j'ai choisi de procéder durant neuf semaines, à l'été 2017 et au printemps 2019, en menant des observations longues sur le site, et en interrogeant les visiteurs immédiatement après leur visite. Afin de ne pas gêner le travail des guides, j'ai négocié avec eux et leur hiérarchie les modalités pour réaliser les observations : en suivant 25 visites avec 17 guides différents, ou, au contraire, en restant immobile

aux stations. Les visites présentaient l'avantage de pouvoir m'intégrer dans le groupe, anonymement, et de pouvoir rendre compte sur la durée de l'évolution des comportements. Les observations aux stations permettaient au contraire de comparer les différents groupes dans un laps de temps très rapproché et une prise de notes plus détaillée. Pour les observations où je restais aux stations, il m'avait été demandé de porter un uniforme³, ce qui avait une incidence sur les comportements – particulièrement en atténuant les transgressions des règles de la visite. D'autres observations ont été menées à l'entrée et à la sortie du fac-similé, dans un contexte moins discipliné. Plus globalement, étant sur le site durant neuf semaines, j'étais dans une situation de disponibilité permanente où l'observation se mêlait à mon quotidien. À ce titre, la complicité qui s'est instaurée avec les guides a aussi été une source d'informations précieuse.

Concernant les entretiens, je souhaitais initialement privilégier une analyse compréhensive au travers d'une méthode qualitative constituée d'entretiens ethnographiques longs. Néanmoins, la contrainte de l'immédiateté, sur un site très touristique, rend l'entreprise délicate. Les visiteurs viennent parfois de loin, souvent accompagnés, en famille, entre amis, et le site propose de nombreuses activités en sus du fac-similé (animations, espace d'interprétation, exposition temporaire). Il était donc très difficile de persuader des visiteurs de quitter leurs proches pour discuter longuement de la visite. Cette négociation était d'autant plus problématique que même dans le cas où les visiteurs acceptaient, il s'en suivait parfois des regrets de leur part. Se posait alors la question de mon ingérence dans des moments de loisirs : comment faire coïncider une journée de vacances avec un protocole d'enquête long qui pouvait être éprouvant ? Très rapidement, j'ai donc décidé de privilégier les entretiens en groupe (en essayant de limiter néanmoins l'exercice à trois personnes maximum) et de laisser les visiteurs choisir le temps qu'ils souhaitaient m'accorder. La démarche était, en apparence, simple : demander aux participants de me raconter leur visite et moduler la grille d'entretien, au fur et à mesure du temps

3. Les visiteurs n'ont pas la possibilité de rester à une station, ils doivent suivre leur guide. Il y avait donc la crainte qu'en restant stationnaire en habits civils, je puisse inciter les visiteurs à se désolidariser de leur groupe.

imparti, selon trois axes : une première partie portant sur la visite (autour de 30 minutes – 13 entretiens, 27 participants) ; une deuxième partie portant sur les représentations de la préhistoire, du monde souterrain, des institutions muséales et patrimoniales (entre 30 et 90 minutes – 12 entretiens, 19 participants) ; et, enfin, une troisième partie approfondissant les dispositions biographiques (plus de 90 minutes – 7 entretiens, 12 participants).

Ces trois axes ne sont évidemment pas hermétiques : des éléments des deux dernières catégories se retrouvent dans des entretiens plus courts, mais l'accès aux informations biographiques nécessite un lien de confiance entre l'enquêté et l'enquêteur, qui peut difficilement être tissé en un rapide échange. Enfin, quatorze guides ont été interrogés sur la base d'entretiens longs afin de questionner leur place dans l'interaction et leurs capacités d'adaptation face aux négociations des visiteurs.

L'émotion dans la relation d'enquête

Cette méthode présente le désavantage de perdre beaucoup d'entretiens potentiels (certains ne durent que quelques minutes et ont donc été évincés du corpus), mais elle m'assurait un confort dans l'interaction en ne malmenant pas les visiteurs interrogés. Si la question peut paraître triviale, elle est pourtant prépondérante dans une entreprise qui vise à décrire les phénomènes émotionnels.

La posture de recherche s'ancre dans une **perspective socio-anthropologique qui vise à décrire une interaction**, y compris celle qui découle de la situation de l'enquête, et qui se refuse donc à élaborer une typologie des émotions et à ramener une part « d'implicite quantitatif » dans une démarche souhaitée compréhensive (Beaud, 1996 : 231). En effet, apposer un vocabulaire déterminé et détailler des catégories émotionnelles ne permet pas de rendre compte de leurs spécificités culturelles et sociales, et des sens qui leur sont attribués par les personnes interrogées (Bernard, 2015). Les émotions sont nuancées et indénombrables, et ne peuvent être interprétées qu'à la lumière du contexte duquel elles émanent (Campbell, 1997). Il a donc été décidé, dans une

démarche pragmatique, de ne pas prêter des catégories hermétiques aux phénomènes affectifs en amont, mais de laisser les enquêtés verbaliser, par leur propre vocabulaire, leur visite et les situations à l'origine de l'apparition des phénomènes émotionnels. L'approche ethnographique revendique le bien-fondé d'une démarche descriptive, car le risque de la surinterprétation plane inévitablement sur une enquête qui vise à retracer l'apparition et les impacts de phénomènes sensibles difficilement appréhendables. Cette méthode descriptive permet également de prendre en considération la communication émotionnelle propre à la relation d'enquête :

« La participation est avant tout une expérience empathique destinée à obtenir des informations sur autrui. Émotionnelle, elle consiste pour l'anthropologue à tenter de ressentir les émotions vécues par ses interlocuteurs » (Berliner, 2013 : 158).

S'il n'est pas possible de délimiter avec précision les impacts de la subjectivité du chercheur dans l'échange, le travail descriptif de l'observation, comme de l'entretien, permet de joindre au récit le contexte de l'enquête et les interactions dans lesquelles le chercheur devient partie prenante. Cet exercice réflexif favorise le décryptage des émotions de l'enquêteur et de ses effets dans la relation dans laquelle il est engagé.

Observer la communication émotionnelle : intégration et résistances

La communauté d'émotions dans le groupe des visiteurs

Comme l'explique Jean-Pierre Esquenazi (2009 : 5), le public est une communauté provisoire aux frontières indéterminées. Les visiteurs se rassemblent ponctuellement et forment un groupe hétérogène temporaire. Pourtant, l'adhésion aux règles de la visite et la mise en scène de la déférence due au lieu sont les marqueurs d'une activité collective. En cela, la visite possède un caractère disciplinant, elle impose des comportements et canalise les imaginaires afin de converger vers une expérience similaire pour l'ensemble des participants. Cette dimension contraignante est renforcée par

l'obscurité et par le rythme de la visite : le temps imparti aux différentes stations oblige le visiteur à s'accommoder d'une expérience en groupe et nécessite de se conformer aux règles. **La minuterie de la lumière impose aux professionnels, comme aux visiteurs, le temps accordé face aux fresques.** En outre, le port du casque favorise la docilité des corps, d'une part parce qu'il est difficile de dialoguer avec les autres participants, d'autre part parce qu'il concentre l'interaction – bien qu'asymétrique – avec un seul interlocuteur : le guide. Cette configuration suppose une forme d'intimité, paradoxale, entre ce dernier et les visiteurs. Obligés de parler doucement pour ne pas gêner leurs collègues dans le fac-similé, certains guides poussent le trait jusqu'à chuchoter dans leur micro émetteur, renforçant encore cette proximité virtuelle avec les visiteurs⁴. Le port des casques limitant les interactions verbalisées, les visiteurs privilégient une communication corporelle qui donne une large part à la **mise en scène des émotions.**

Le groupe, divisé par l'organisation logistique, se construit ainsi autour d'une communauté d'émotions, par la reconnaissance d'un vocabulaire comportemental et émotionnel partagé. À ce titre, les démonstrations émotionnelles sont accentuées afin de pallier l'impossibilité de s'exprimer oralement sur la visite. Par exemple, la dernière fresque (la plus emblématique, qui présente un bestiaire important et les techniques de dessins les plus figuratives) est souvent l'occasion de démonstrations appuyées : certains visiteurs pointent du doigt des éléments ou prononcent des exclamations sonores. Au contraire, d'autres se murent dans le silence et affichent une posture proche du recueillement qui, bien que moins ostentatoire, participe également à signifier leur appréhension de l'expérience de visite. Ces comportements individuels affichent néanmoins une récurrence, et ce, malgré des guides et des discours très différents. C'est donc par une harmonisation des représentations et des univers perceptifs que le groupe se constitue ; la formation de cette communauté temporaire se fait, entre autres, par la reconnaissance d'un vocabulaire émotionnel partagé. Le partage social des émotions

4. Le chuchotement est utilisé par certains guides à des fins de mise en scène, mais il est aussi plus globalement encouragé pour ne pas gêner les collègues en visite au même moment dans le fac-similé.

sert à marquer une déférence au lieu et, en l'occurrence, à la grotte originale que le fac-similé figure : « Les émotions ne nous permettent pas simplement de participer à une collectivité, et de vivre ses tensions avec d'autres collectivités, elles nous permettent d'en apprendre les normes » (Livet, 2002 : 145). La fonction de ces démonstrations émotionnelles est donc principalement de réactiver la valeur du site et, plus globalement, la sacralité du patrimoine. L'injonction comportementale forcée se retrouve par ailleurs évoquée dans des entretiens, comme, par exemple, avec Rémy (ingénieur, 25 ans) :

« Tu vois les autres la larme à l'œil. Moi, j'étais là... "Whoua !" Ah mais non, en fait ça ne marche pas sur moi ! Non mais ça va, quoi... Mais je ne l'ai pas senti en mode mal, hein. Je l'ai senti en mode amusement. J'étais un peu là : je vais me foutre où avec mes gros sabots et mon cœur de pierre ? »

Les entretiens collectifs sont également des situations utiles pour observer la communication émotionnelle à deux niveaux. Premièrement, la remémoration d'un épisode de la visite par l'un des participants peut réactiver le souvenir d'une émotion chez un autre. Les entretiens sont ainsi ponctués par des interventions qui font mention des états affectifs en parallèle du récit de la visite. Néanmoins, comme les enquêtés se connaissent bien entre eux, les références aux émotions se font généralement sur un registre implicite. Les ressentis ne sont pas toujours exprimés clairement car considérés comme évidents par les participants qui sont habitués à échanger entre eux. Cela tient à une certaine pudeur, face à moi qui suis une inconnue, mais également à l'autocensure qui est plus forte dans un contexte de familiarité (Haegel, 2005 : 25). Cependant, la gêne occasionnée par ces confidences permet d'accéder à un autre niveau du partage émotionnel, dans l'empathie que cela suscite entre les participants, l'enquêteur étant partie prenante. L'embarras à parler des émotions collectivement renforce l'affection réciproque et les stratégies pour se rassurer mutuellement. Il m'est arrivé, par exemple, de mentionner ma première visite ou des expériences émotionnelles personnelles afin d'atténuer le malaise que provoquaient certaines confidences. Si ces ajustements à la relation d'enquête ne se limitent pas aux recherches portant sur les

émotions (Demazière, 2008), il reste qu'une ethnographie des émotions doit être particulièrement attentive à l'inconfort des enquêtés et de l'enquêteur.

Négociations et résistances face au groupe

Le dispositif de visite atténue fortement les interactions. Les casques créent en effet une frontière matérielle entre les individus et limitent la prise de parole. Le rythme impose de ne pas toujours poser immédiatement les questions et ne permet pas des échanges nourris entre les visiteurs. Ces règles, associées au caractère fictif du lieu, rendent la visite trop codifiée et verrouillée pour certains visiteurs. L'expérience proposée ne correspond pas à leurs attentes : **des visiteurs décrivent une sensation de saturation provenant d'un surplus d'informations, trouvent qu'il y a trop de monde, souhaitent toucher le fac-similé pour comparer la texture**, etc. Ces contradictions peuvent déboucher sur un conflit cognitif à l'origine des émotions et inciter les visiteurs à la révision de leurs attentes, mais également de leurs comportements. Or, ces conditions servent paradoxalement l'observation. En effet, ces interactions ténues mettent en exergue la récurrence de certains comportements de résistance. Lorsque les interprétations sont trop éloignées, les visiteurs peuvent verbaliser leur doute par des questions et des remarques, ou afficher leur contrariété par des postures de rejet : bras croisés, rires, regards entendus avec leurs proches. Par exemple, la dernière fresque donne parfois aux guides l'occasion d'évoquer des styles picturaux plus récents pour expliquer les techniques utilisées. Les lions dessinés avec leurs deux yeux de face peuvent être mis en lien avec les peintures de Picasso ou des animaux représentés avec plusieurs pattes et le fractionnement du mouvement dans un dessin animé. Ces références anachroniques provoquent chez certains visiteurs de vives contestations, les poussant à sortir de leur réserve pour défendre leurs points de vue. Beaucoup de visiteurs touchent les parois, à l'insu du guide, justifiant ces comportements par le désir de comparer la matière avec la véritable roche – au risque de laisser des traces irréversibles à certains endroits. D'autres, considérant que **le rythme de la visite est trop rapide, resteront en arrière, voire quitteront leur groupe**, délaissant le

discours du guide au profit d'une contemplation plus longue. Dans son entretien, Rémy (ingénieur, 25 ans) décrit la visite comme « angoissante » ; il est gêné par les autres visiteurs et déçu de ne pas avoir ressenti plus d'émotions devant les peintures. Il explique cette déception par la difficulté pour lui de faire coïncider le discours et les interprétations du guide avec son expérience :

« Ton regard se porte systématiquement sur des endroits bien particuliers mis en avant par le guide, et si tu te laisses aller à te perdre sur d'autres détails, tu es rappelé à la chose décrite par le guide, alors que quand il parlait du gros bison musclé à la fin, c'était... c'était à la fois touchant, car il dit ce qui l'a marqué lui, mais c'est aussi la preuve que tu as besoin de... de temps pour découvrir le reste. Parce que de prime abord, ce bison ce n'est pas ce qui m'avait le plus plu. Et du coup je me retrouve à le regarder et à ne pas regarder ce qui m'avait le plus plu. »

La sensation de saturation que Rémy décrit ici, face à la multitude des motifs picturaux et géologiques du fac-similé, fait référence au **conflit cognitif que l'expérience de visite a provoqué**. Il s'agit de son premier contact avec l'art pariétal, et la découverte de ces dessins requiert non pas un supplément d'informations scientifiques, mais un isolement pour pouvoir développer sa propre interprétation. Dans la suite de son entretien, il explique avoir eu besoin de s'éloigner du groupe pour sélectionner lui-même les motifs à regarder. Ainsi, l'incompatibilité entre ces attentes et l'organisation de la visite l'a incité à adapter son comportement et à s'émanciper des règles.

Toutefois, ces comportements de ruptures manifestes sont rares. Pour la grande majorité, la négociation passe par un compromis entre l'acceptation des règles et un détournement plus discret de celles-ci. **Le casque est, à cet égard, un indice important des niveaux de résistance. Si les visiteurs vont rarement refuser de le mettre dès l'entrée, ils vont souvent s'en séparer, au moins partiellement, durant la visite**. Les oreillettes sont décollées pour pouvoir dialoguer avec un autre participant, écouter une question, tester l'écho (associée dans l'imaginaire au monde souterrain) ou, plus simplement, pour profiter de la visite en direct. Cette situation est à l'origine d'un quiproquo avec certains guides qui considèrent que le

retrait du casque est signe d'un désintérêt. Or, si l'émotion est un processus relationnel, il faut bien aussi prendre en considération le ressenti des guides dans l'élaboration de la visite. Certaines situations peuvent s'avérer contrariantes pour les professionnels, ou au contraire valorisantes.

Les émotions sont connues et reconnues par les individus provenant du même groupe social, ce qui engendre une identification au collectif. Une analyse interactionniste peut ainsi permettre de décrire le contexte d'apparition des émotions et leurs effets sur le groupe. Néanmoins, les émotions peuvent aussi être considérées comme une donnée privilégiée pour accéder aux univers symboliques dans lesquels se forment les représentations des visiteurs par l'exercice de l'entretien.

Les émotions productives de sens pour la visite

Usage des émotions dans la mise en cohérence du site

L'étude de la réception de la Grotte Chauvet 2 révèle un dispositif qui perturbe l'appréhension du temps grâce à des mécanismes scénaristiques. **L'ensemble du dispositif muséographique a été conçu pour provoquer une perte des repères spatio-temporels du visiteur. Les matériaux, la configuration spatiale du lieu et les discours des guides visent à faire oublier le caractère factice de la Grotte Chauvet 2 afin de favoriser l'immersion.** Ce dispositif favorise les chocs interprétatifs à partir desquels les visiteurs vont devoir composer le sens de leur visite. Ces chocs développent des réponses émotionnelles qui débouchent soit sur des compromis, soit sur une rupture cognitive. En effet, si l'individu parvient à rectifier l'incohérence de l'expérience, la réévaluation se fait sans encombre et sera source d'émotions ou d'affects positifs. À l'inverse, si la négociation échoue, l'émotion persiste sous la forme d'un épisode émotionnel qui peut durer dans le temps et mener à des révisions. En effet, l'épisode émotionnel « marque généralement le point de départ d'une problématique et aura donc le plus souvent une rémanence importante » (Rimé, 2005 : 56).

Le sens attribué à l'expérience de visite tient aux compétences

interactionnelles des visiteurs qui peuvent être analysées en décrivant le contexte de la visite. Néanmoins, ces compétences proviennent des dispositions des individus, c'est-à-dire d'un ensemble d'expériences passées auxquelles les individus se réfèrent pour situer leur pratique de visite. En effet, comme le souligne Bernard Lahire (2018 : 48), une méthode dispositionnaliste-contextualiste permet d'analyser les pratiques des individus à la lumière de leurs dispositions, c'est-à-dire leur patrimoine individuel de représentations et de compétences, corrélé au contexte de l'expérience. Initialement, je souhaitais donc mener des entretiens longs capables de mettre au jour les dispositions biographiques. Or, les conditions d'enquête, expliquées précédemment, n'ont pas toujours permis de questionner les schèmes dispositionnels des individus avec précision⁵. Pour autant, un premier niveau d'analyse des récits permet d'interroger les usages des émotions et leur rôle dans la mise en cohérence de la visite. Damien (38 ans, géologue) et Anna (37 ans, ingénieure) commencent leur entretien en exprimant avoir eu beaucoup d'émotions, ce qui rappelle à Damien deux autres épisodes récents face à deux tableaux :

Qu'est-ce que vous avez préféré dans la visite ?

A : Moi les deux dernières et c'est...

D : ... moi le dernier, ouais les lions. Beaucoup d'émotions, ouais. Ah ouais, ça m'a donné...

A : ... la trace qui était parfaite. Comme si un lion... c'était incroyable.

D : Et puis les jeux de lumière, on s'imagine qu'ils se déplacent avec la torche...

A : ... oui, oui. Y a beaucoup d'émotions.

Vous avez ressenti quoi ?

D : En fait, à la base, moi je ne suis pas très artiste. Enfin je ne pense pas l'être. Et j'ai eu une émotion face... Je n'avais jamais vu de peintures de grands maîtres. Et en Espagne, j'ai été confronté pour la première fois à une peinture d'El Greco. L'œuvre c'est...

A : ... *El Entierro del señor de Orgaz*...

D : ... voilà. *L'Enterrement du comte d'Orgaz*. En fait, c'est une grande œuvre et en fait je n'avais jamais ressenti ça

5. L'entretien débute par une consigne ouverte : « Racontez-moi votre visite. » Les relances proviennent des énoncés de l'entretien et d'une liste d'éléments chronologiques préétablie renvoyant au parcours de la visite. Par la suite, selon le temps accordé par les enquêtés, les informations biographiques sont évoquées.

et ça m'a fait... presque donné envie de pleurer. Ça m'a vraiment pris... oui à l'estomac et j'étais un peu sous le choc. C'est des notables qui sont regroupés et qui assistent à sa mort. Y a le comte d'Orgaz qui est en train de mourir. Et quelque temps après, on a vu *Guernica* et ça m'a refait pareil. Heu... *Guernica*... Et ici j'ai ressenti à peu près la même chose... C'est-à-dire que ça m'a ému, quoi. Vraiment presque... presque les larmes aux yeux, ouais.

Quand est-ce que vous avez vu ces tableaux ?

D : Alors c'était y a pas très longtemps. Deux ans ou un an et demi. Avant ça, je n'avais jamais été vraiment confronté à l'art comme ça.

Qu'est-ce qui vous a marqué ?

D : Bah je ne sais pas... je ne sais pas si c'est l'œuvre en elle-même ou si c'est l'histoire qu'il y a derrière l'œuvre, en fait. Mais là, en plus, ça me l'a surtout fait chez les lions parce qu'il y avait ce jeu de lumière qui fait qu'on arrive à se mettre à la place de la ou les personnes qui ont fait ça. Et du coup, c'est peut-être ce retour en arrière et ce lien avec le passé qui fait que... comme *Guernica* c'était vraiment le lien avec le passé aussi. Je pense que c'est ça qui m'émeut. Ça fait un peu chaud à l'estomac et comme les larmes qui montent.

A : C'est surtout l'histoire qu'il y a derrière.

Cet entretien ne m'a pas permis d'approfondir les dispositions d'Anna et Damien qui ont formulé le souhait, après trente minutes de discussion, de poursuivre leurs activités sur le site. Néanmoins, sans que je connaisse avec précision les expériences socialisatrices de l'un et l'autre, l'entretien permet par l'entrée des émotions d'accéder au sens qu'ils font de la visite. Ici, Damien met en parallèle l'émotion éprouvée face à deux tableaux (*Guernica* de Pablo Picasso et *L'Enterrement du comte d'Orgaz* du Greco) et aux fresques du fac-similé. Outre la juxtaposition de productions picturales de « grands maîtres » avec celles de Chauvet, qui renseigne sur la valeur artistique qu'il prête aux fresques préhistoriques, il relie, dans les trois cas, l'apparition des phénomènes émotionnels à des protagonistes incarnés : la mort du comte d'Orgaz, le bombardement de la ville de Guernica et les individus qui ont dessiné les fresques de la grotte Chauvet. Ainsi, c'est « l'empathie historique » qui procède pour Damien de la compréhension du site (Endacott & Brooks, 2013 ; Savenije & Bruijn, 2017).

Ce concept, polysémique et controversé, désigne à l'origine des méthodes d'enseignement conçues pour favoriser des jugements moraux chez les élèves en leur faisant prendre conscience des erreurs du passé. L'empathie historique est, selon cette acception, un processus cognitif qui se réaliserait face à des preuves historiques et qui ne laisserait pas de place à l'imagination et aux émotions (Foster, 2001 : 169). Le terme recouvre au contraire une double dimension cognitive et affective dans des études plus récentes, et renvoie à la capacité à comprendre les motivations, les perspectives et les émotions des acteurs historiques dans le contexte qui était le leur (Endacott & Brooks, 2013 : 43 ; Savenije & Bruijn, 2017 : 833). Néanmoins, cette dernière acception privilégie toujours la preuve et l'authenticité comme déclencheurs de l'empathie historique (*ibid.* : 837). Or, sans qu'il y ait une identification à un individu précis, c'est pourtant la rencontre, bien que fictive, avec la culture aurignacienne qui prévaut dans l'expérience de Damien. L'authenticité ne semble donc pas être un préalable au ressenti empathique. En cela, le concept paraît fécond pour interroger les processus interprétatifs des visiteurs, y compris sur des périodes historiques très lointaines et dans des contextes muséographiques ne présentant pas d'artefacts ou de récits de vie nominatifs.

L'impact des émotions reste peu visible si on ne procède pas par entretiens. Ainsi, sans toujours pouvoir approfondir jusqu'aux dispositions biographiques des enquêtés, cette méthode permet néanmoins de retracer le contexte de l'expérience de visite et les mécanismes à l'œuvre dans la production de sens. Par la suite, grâce à l'exploitation des entretiens les plus approfondis, il est possible d'interroger les potentielles ruptures que les émotions provoquent dans la socialisation culturelle.

Rupture dans la socialisation culturelle

Par l'exercice de l'entretien biographique, l'objectif est ici de retracer les socialisations des visiteurs pour situer l'expérience de visite selon leurs référentiels, et interroger le rôle des émotions dans la réévaluation de leurs systèmes de croyances et de valeurs. Les sept entretiens les plus approfondis utilisés

ici (supérieurs à 90 minutes, menés avec douze visiteurs) ne présentent pas tous des discours empreints d'un vocabulaire affectif fort. En effet, l'impact des émotions n'est pas corrélé à leur démonstration, *a fortiori* en situation d'entretien face à une inconnue. Ainsi, certains enquêtés usent du champ lexical de l'affect, mais ne développent pas leur propos vers une réflexion sur le sens de la visite. À l'inverse, d'autres ne font que peu mention d'expressions proprement affectives, mais pointent les contradictions que la visite a générées entre leurs attentes et l'expérience vécue, et les révisions qui ont pu en découler.

Les pratiques culturelles des enquêtés apparaissent comme plurielles au gré des expériences socialisatrices hétérogènes qu'ils évoquent. Néanmoins, il ressort que les dispositions socialement constituées à l'égard des institutions culturelles influent sur l'appréhension du lieu à différents niveaux : sur le rapport à l'art et au patrimoine préhistorique, sur la vision de la préhistoire, sur les imaginaires du monde souterrain, sur la valeur attribuée au fac-similé et l'exceptionnalité du site. Michel (64 ans, magasinier à la retraite), venu avec son épouse, Aline, précise dès le début de l'entretien qu'il n'a jamais vu de dessins préhistoriques. Il explique ne pas beaucoup connaître la préhistoire et ne pas s'y être particulièrement intéressé. Cependant, avant même de venir sur le site, il s'attendait à vivre une expérience émotionnelle forte car « on ne vient pas ici à la légère ». L'exceptionnalité du site, associée à la découverte de l'art pariétal, l'a conduit à adopter une attitude proche du recueillement qui a favorisé ses réactions émotionnelles. Il démontre, en outre, une grande **déférence pour les institutions culturelles, les musées en particulier**, qu'il ne fréquente que rarement. Le récit de visite ne fait mention d'aucun comportement de résistance, qu'il considère comme extrêmement inapproprié dans ce lieu (il s'offusque, par exemple, lorsque je lui demande s'il a touché les parois du fac-similé). Lors de l'entretien, il est encore visiblement très choqué par sa visite et peine à se reprendre, ce qui se traduit par des larmes à différents intervalles :

« Penser qu'il y avait des êtres humains, là... on se demande si on a progressé ou si on a régressé. Y a des techniques, quand même... La paume de la main, le négatif, le positif, le

doigt dans l'argile. Et on pourrait penser qu'ils avaient plus à s'occuper de manger que de faire de l'art... L'art c'est une façon de transmettre... C'est assez étonnant de se dire "on va laisser des traces". C'est le besoin de laisser des traces... C'est grâce à des choses comme ça qu'on voit qu'on a perdu déjà... Oh et puis du temps a dû être passé sur ces œuvres. Extraordinaire... Parce que bon, dans nos livres d'histoire, on avait plutôt l'impression que c'était des gros lourds et ce n'est pas le cas. »

Vous avez étudié la préhistoire à l'école ?

« Un petit peu, mais survolé, oui. Et puis on ne s'y intéressait pas. Nous, nos petits-enfants ils n'en parlent pas... Ça serait bien de les emmener là. Des points de repère comme celui-là il n'y en a pas tant que ça. C'est représentant de ce que vivaient nos ancêtres... Ce qu'on voit dans les livres. Très poilus et dénudés... On ne se les représente pas arriver à dessiner comme ça... moi y a des dessins, je serais incapable de les faire. C'est très esthétique. C'est très très esthétique. Ça veut dire qu'il y avait une culture. Qu'ils ne se préoccupaient pas que de manger tout le temps... Ils avaient le temps de faire ça. Et une envie. Alors que ce n'était pas pour s'abriter ou tuer l'ours pour le manger. Ils venaient juste pour le loisir, le spirituel ou pour autre chose. Ils n'avaient pas besoin de venir là. Ça veut dire qu'ils avaient du temps, qu'ils n'étaient pas dans la survie à cent pour cent. Ça me surprend. »

L'évolution des représentations sur la préhistoire est la rupture la plus largement observée. Elle tient aux fantasmes qui abondent dans les œuvres fictionnelles contemporaines, habituées à représenter les hommes de la préhistoire sous les traits de personnages hirsutes qui communiqueraient en grognant. Aussi, beaucoup de visiteurs exposent leur surprise concernant la découverte de la culture aurignacienne. Cette rupture est d'autant plus courante qu'elle est souhaitée par la Grotte Chauvet 2. En effet, les guides considèrent comme primordial de réussir à transmettre des informations qui cassent ces clichés :

« Je veux qu'ils retiennent un minimum de base sur l'art pariétal, parce que personne n'y comprend rien en général. On te dit : "Art préhistorique ! Art préhistorique !" Ils ont une image très fautive. Donc c'est casser les clichés déjà. Casser les clichés sur l'art, sur la préhistoire. Et vraiment à la fin, sur la [station] 9 et la [station] 10, j'ai vraiment envie qu'ils repartent avec le sentiment de l'avoir vécu. Si je me baladais en disant : "Oh bah ça c'est faux, ça c'est en plastique", ça

n'aurait pas la même émotion. C'est comme ça que j'aime construire ma visite. Les gens ils ont besoin de faits, de preuves, et un minimum d'émotions » (extrait d'un entretien avec une guide de la Grotte Chauvet 2).

Les émotions peuvent aussi provoquer des ruptures concernant le rapport au patrimoine et aux institutions muséales. Ces dernières sont moins facilement décelables, car l'immédiateté du protocole d'enquête ne permet pas de vérifier leur réelle portée : il faudrait, idéalement, vérifier auprès des enquêtés l'évolution de leurs pratiques culturelles sur le long terme. Toutefois, certains entretiens font surgir des contradictions très nettes. **Sur la valeur patrimoniale du fac-similé, par exemple, des enquêtés expriment un avis péjoratif sur ce qu'ils considèrent être un outil pour le tourisme de masse, mais manifestent par la suite une curiosité grandissante quant aux conditions de sa réalisation.** De même, concernant les pratiques culturelles, la visite peut amener les visiteurs à se repositionner et à réévaluer leurs préférences, comme dans l'exemple de Jérémy, 20 ans et étudiant en Staps. Habitant Lyon, il est habitué à venir en Ardèche où il pratique différents sports extrêmes. Il visite la Grotte Chauvet 2 car il n'avait pas d'autre activité prévue ce jour-là. Comme il passe régulièrement devant le site, il connaît l'existence du fac-similé, et vient accompagné d'un ami, Cyril (31 ans, kinésithérapeute). Il considère que la visite était très immersive et que le guide lui a permis de mieux comprendre le site que s'il avait été seul. Il est en particulier très surpris par ce qu'il a appris sur la préhistoire et exprime, à plusieurs reprises, sa reconnaissance pour le guide. Il admet, par ailleurs, qu'il n'aurait pas réussi à tout voir sans l'aide d'un professionnel :

« Moi déjà que je n'aime pas tout ce qui est musée, je déteste de base entendre quelqu'un qui raconte quelque chose parce que ça m'endort. Mais là, vu que c'est intéressant. Enfin, vu que ça m'intéresse ça ne m'a pas gêné... »

Combien de fois par an allez-vous au musée ?

« Le moins possible. Les musées je n'aime pas. Personnellement, les musées c'est vraiment quelque chose... à chaque fois que j'y suis allé c'était parce que c'était les voyages scolaires, les trucs dans le genre... donc obligé... donc ce n'est pas quelque chose qui m'intéresse. On ne va pas faire un voyage pour... Ce n'est pas pour ça que je vais aller dans un endroit pour visiter des trucs. Je suis plutôt

nature. Aujourd'hui, c'était soit ça, soit le quad, donc heu... et le quad était plus cher [il rit] ! »

Ici, ça pourrait compter comme une visite dans un musée ?
« Moi je ne catégoriserais pas ça musée. Parce que déjà pour moi un musée c'est quand il y a une exposition... et là je ne l'ai pas vécu comme une exposition. C'est une découverte, une visite. Plutôt... Enfin, ce n'était pas... Enfin, ce n'était pas comme dans un musée où on va nous parler de telles œuvres... Enfin, là on nous parlait des œuvres mais je ne l'ai pas vécu comme un musée où on me détaillait chaque chose... C'était plus agréable là. »

Le plaisir que Jérémy a éprouvé l'a conduit à réévaluer l'intérêt des visites guidées et à envisager les sites patrimoniaux et muséaux autrement que par obligation scolaire. Alors qu'il explique ne pas apprécier les expositions en temps normal, et *a fortiori* les visites guidées, celle de la Grotte Chauvet 2 lui a beaucoup plu, et il ne parvient pas à déterminer les raisons de ces différences. Néanmoins, Jérémy prend conscience des contradictions qu'il expose lors de l'entretien parce que les questions l'amènent à développer une réflexivité sur son expérience de visite. L'entretien présente donc un biais évident en lui demandant de comparer la visite d'un musée et celle de la Grotte Chauvet 2. Cependant, en considérant l'entretien comme une interaction observable, la réponse de Jérémy mène à un autre niveau d'analyse. La question, en suggérant une réflexion sur l'évolution de son point de vue, permet d'interroger la manière dont il arrime ce nouveau positionnement à son récit. Ainsi, l'entretien produit ici deux types de données : ses relations aux institutions culturelles (dispositions biographiques) et ses stratégies pour resituer ses préférences culturelles en cohérence avec sa trajectoire de visiteur et cette expérience inédite (analyse de l'interaction en situation d'entretien).

Sans toujours pouvoir approfondir jusqu'aux dispositions biographiques des enquêtés, l'entretien permet néanmoins de retracer le contexte de l'expérience de visite et les mécanismes à l'œuvre dans la négociation. L'émotion peut être à l'origine d'une réévaluation des valeurs et des normes, car la visite s'ajoute aux expériences antérieures marquantes qui constituent la socialisation culturelle. Autrement dit, les réactions émotionnelles amorcent une « désocialisation

socialisatrice » (Fleury, 2007 : 158), qui est l'occasion pour le visiteur de reconsidérer son environnement social. Néanmoins, pour confirmer ces premiers résultats, il serait nécessaire de poursuivre l'enquête, avec les mêmes visiteurs, afin de rendre compte de l'efficacité de ces ruptures dans leurs représentations et leurs pratiques de visite sur le long terme.

Conclusion

J'ai souhaité montrer dans cet article l'intérêt d'appliquer aux phénomènes émotionnels une méthode ethnographique pour décrire leur opérativité dans l'expérience de visite. **La Grotte Chauvet 2 permet de questionner différentes problématiques auprès des visiteurs : les représentations de la préhistoire et du monde souterrain, l'exceptionnalité du lieu, la valeur patrimoniale du faux.** Cette pluralité des motifs permet une comparaison efficace des processus d'interprétation et l'étude de l'opérativité des émotions à deux niveaux :

1) À l'échelle du groupe : les observations précisent les conditions d'apparition des émotions qui se développent dans le contexte de la visite. Appartenant au registre de la communication, les émotions, par leur partage social, peuvent permettre une identification au groupe. Toutefois, l'ordonnancement de la visite peut générer des réactions émotionnelles qui aboutissent à des comportements de résistance. Les émotions sont, par conséquent, des indicateurs utiles pour interroger l'intégration des visiteurs à leur groupe.

2) À l'échelle individuelle : les émotions proviennent d'un décalage entre les attentes du visiteur et les propositions de sens induites par le dispositif. L'étude de la production des émotions permet ainsi de comprendre l'implication des visiteurs dans la négociation pour l'interprétation du site avec les autres participants et le guide. Or, ces négociations peuvent aboutir à des révisions, voire à des ruptures dans la socialisation culturelle, et engendrer une réévaluation des représentations et des pratiques associées.

Issues d'un univers de sens partagé, en tant qu'émanation sociale, les émotions sont aussi productives de sens, en tant que processus interprétatif. Les niveaux individuel et collectif se conditionnent ainsi l'un et l'autre, et ce n'est que par une approche couplée de ces deux niveaux qu'une étude de la réception peut s'approcher des effets des phénomènes affectifs sur l'expérience de visite. L'originalité de l'étude tient donc, en partie, à l'articulation des différents courants d'analyse et des différentes méthodes pour faire varier les perspectives et les échelles. S'ancrant principalement dans une approche interactionniste et compréhensive, l'enquête s'enrichit néanmoins d'une analyse dispositionnelle ponctuelle qui ajoute au contexte d'émergence des émotions les expériences socialisatrices des individus et informe sur l'origine des ruptures interprétatives.

Certes, l'analyse dispositionnelle reste partielle, mais le manque d'uniformisation du protocole est nécessaire afin de privilégier le confort de l'enquête à la production des données. Ainsi, dans cet article, j'ai essayé de présenter les émotions non seulement en tant qu'objet d'étude, mais également les impacts émotionnels de la recherche sur le protocole d'enquête. La démarche proposée ici n'a donc pas seulement une portée méthodologique, elle est aussi un parti pris pragmatique en faveur d'une démarche réflexive autour des émotions dans la relation d'enquête, y compris sur des terrains qui ne portent pas sur des sujets épineux.

Concernant les études sur la réception, les émotions sont difficiles à appréhender, et leur traitement ne peut se faire qu'au travers d'une analyse nuancée pour éviter de tomber dans l'écueil d'une surinterprétation. Néanmoins, malgré ces limites méthodologiques, les émotions permettent d'apporter une autre source d'informations pour interroger la réception, en admettant que la dimension sensible participe à un processus relationnel agissant entre les individus et sur la construction de sens qu'ils font de l'expérience de visite.

Notes de la rédaction

Manuscrit reçu le 31 mai 2019

Version révisée reçue le 15 avril 2020

Article accepté pour publication le 3 juin 2020

Bibliographie

- Beaud (Stéphane). 1996. « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique ». *Politix*, 35, p. 226-257.
- Becker (Howard). 2002. *Les Ficelles du métier*. Paris : La Découverte (Grands Repères).
- Berliner (David). 2013. « Le désir de participation ou Comment jouer à être un autre ». *L'Homme*, 206, p. 151-170.
- Bernard (Julien). 2014. « Une histoire de la sociologie des émotions ? », p. 7-30 in *Les Émotions. Une approche de la vie sociale* / sous la direction de Fabrice Fernandez, Samuel Lézé et Hélène Marche. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Bernard (Julien). 2015. « Les voies d'approche des émotions. Enjeu de définition et catégorisations ». *Terrains/ Théories* [en ligne], 2 : <http://teth.revues.org/196> [consulté le 2 juillet 2020].
- Campbell (Sue). 1997. *Interpreting the Personal: Expression and the Formation of Feelings*. Ithaca, Londres : Cornell University Press.
- Dassié (Véronique) & Valentin (Virginie). 2015. « Recherches éprouvées : les sciences sociales mises à l'épreuve des émotions ? ». *Influxus* [en ligne], mis en ligne le 10 novembre 2015 : <http://www.influxus.eu/article1029.html> [consulté le 2 juillet 2020].
- Demazière (Didier). 2007. « À qui peut-on se fier ? Les sociologues et la parole des interviewés ». *Langage et société*, 121-122, p. 85-100.
- Demazière (Didier). 2008. « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens ». *Langage et société*, 123, p. 15-35.
- Djakouane (Aurélien). 2006. « Du questionnaire à la biographie et vice et versa : regards croisés sur l'évolution des préférences esthétiques des spectateurs de théâtre ». *Sociologie de l'art - OPUS*, 9-10, « Question de méthodes », p. 107-123.
- Endacott (Jason) & Brooks (Sarah). 2013. « An updated theoretical and practical model for promoting historical empathy ». *Social Studies Research and Practice* [en ligne], 8(1), p. 41-58 : http://www.socstrpr.org/wp-content/uploads/2013/04/MS_06482_no3.pdf [consulté le 2 juillet 2020].
- Esquenazi (Jean-Pierre). 2009. *Sociologie des publics*. Paris : La Découverte (Repères).
- Fabre (Daniel) (dir.). 2013. *Émotions patrimoniales*. Textes réunis par Annick Arnaud. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Cahiers d'ethnologie de la France, 27).
- Feildel (Benoît). 2016. « L'émotion est ce qui nous relie. Éléments pour une approche relationnelle des phénomènes affectifs et des dynamiques socio-spatiales ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 11(2), p. 233-259.
- Fernandez (Fabrice), Lézé (Samuel) & Marche (Hélène) (dir.). 2014. *Les Émotions. Une approche de la vie sociale*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Fleury (Laurent). 2007. « L'art, l'émotion et les valeurs. Contribution d'une sociologie des émotions à la sociologie de l'art et de la culture », p. 149-161 in *20 ans de sociologie de l'art : Bilan et perspectives*. Actes du colloque international de Grenoble (2005) / sous la direction de Pierre Le Quéau. Paris : L'Harmattan (Logiques sociales).

Foster (Stuart J.). 2001. « Historical empathy in theory and practice: some final thoughts », p. 167-181 in *Historical Empathy and Perspective Taking in the Social Studies* / sous la direction de Ozro Luke Davis, Elizabeth Anne Yeager et Stuart J. Foster. New-York : Rowman and Littlefield.

Fourmentraux (Jean-Paul). 2014. « Face à l'œuvre d'art », p. 139-152 in *Les Émotions. Une approche de la vie sociale* / sous la direction de Fabrice Fernandez, Samuel Lézé et Hélène Marche. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Goffman (Erving). 1973. *La Mise en scène de la vie quotidienne*. Vol. 1 *La Présentation de soi*. Traduit de l'anglais par Alain Accardo. Paris : Minuit (Le sens commun).

Haegel (Florence). 2005. « Réflexion sur les usages de l'entretien collectif ». *Recherche en soins infirmiers*, 83(4), p. 23-27.

Lahire (Bernard). 2018. *L'Interprétation sociologique des rêves*. Paris : La Découverte (SH / laboratoire des sciences sociales).

Le Breton (David). 2004. *Les Passions ordinaires. Anthropologie des émotions* [1998]. Paris : Payot (Petite Bibliothèque).

Livet (Pierre). 2002. *Émotions et rationalité morale*. Paris : PUF (Sociologies).

Malgat (Charlotte), Duval (Mélanie) & Gauchon (Christophe). 2015. « Fac-similés et transfert de patrimonialité. La grotte ornée Chauvet - Pont d'Arc ». *Culture & Musées*, 25, p. 141-163.

Mead (George H.). 2006. *L'Esprit, le Soi et la Société*. Paris : PUF (Le lien social).

Rimé (Bernard). 2005. *Le Partage social des émotions*. Paris : PUF (Psychologie sociale).

Savenije (Geerte M.) & Bruijn (Pieter de). 2017. « Historical empathy in a museum: uniting contextualisation and emotional engagement ». *International Journal of Heritage Studies*, 23(9), p. 832-845.

Smith (Laurajane) & Campbell (Gary). 2016. « The elephant in the room: heritage, affect and emotion », p. 443-460 in *A Companion to Heritage Studies* / sous la direction de William Logan, Máiréad Nic Craith et Ullrich Kockel. Chichester : Wiley-Blackwell.

Smith (Laurajane), Cubitt (Geoffrey), Wilson (Ross) & Fouseki (Kalliopi). 2011. *Representing Enslavement and Abolition in Museums: Ambiguous Engagements*. New York : Routledge.

Tcherkassof (Anna) & Frijda (Nico H.). 2014. « Les émotions : une conception relationnelle ». *L'Année psychologique*, 114(3), p. 501-535.

Varro (Gabrielle). 2008. « Temporalité(s) et langage dans l'analyse d'entretiens biographiques », *Temporalités* [en ligne], 8 : <http://temporalites.revues.org/index123.html> [consulté le 1^{er} juillet 2020].

Auteure

Léa Maroufin, Université Grenoble Alpes

Léa Maroufin est doctorante en **socio-anthropologie** à l'université Grenoble Alpes (laboratoire Litt&arts, UMR 5316) et ATER à l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur les processus de patrimonialisation des sites archéologiques en zone rurale, leurs usages dans les mises en récit des territoires associés et leur réception. Dans le cadre de sa thèse, elle étudie la réception de la Grotte Chauvet 2. Elle a publié, en 2019, « Le facsimilé de la grotte Chauvet : appréhender le temps de la préhistoire dans l'intensité du temps présent » dans *Traits-d'Union, La revue des jeunes chercheurs de Paris* 3.

Courriel : lea.maroufin[at]univ-grenoble-alpes.fr

Ethnographier les émotions à la Grotte Chauvet 2

À partir de l'exemple de la Grotte Chauvet 2, cet article présente une méthode ethnographique pour étudier les conditions de formation des émotions en situation de visite et leur opérativité dans la réception. La démarche croise une analyse interactionniste, visant à préciser le contexte de l'émergence des phénomènes émotionnels, à une étude compréhensive qui intègre les émotions comme des sources d'information supplémentaires à l'interprétation de la visite.

D'une part, étudier les émotions pour leur fonction communicationnelle renseigne sur les mécanismes qui unissent provisoirement le groupe des visiteurs. L'étude montre que le partage des émotions pallie les difficultés à communiquer oralement et produit ainsi de la cohésion. Néanmoins, les décalages entre les attentes et l'expérience vécue (à l'origine des phénomènes émotionnels) conduisent aussi certains visiteurs à développer des attitudes de résistance et à se désengager du groupe. D'autre part, appréhender les émotions comme des processus interprétatifs permet, lors d'entretiens semi-directifs, d'interroger le sens que les visiteurs donnent à ce site. Toutefois, cette approche n'est possible qu'à la condition d'être attentif aux impacts émotionnels que produit également la relation d'enquête.

Mots-clés

réception, méthode ethnographique, interactionnisme, émotion, socialisation culturelle, communication émotionnelle

An ethnographic study of emotions at the Chauvet 2 Cave

On the basis of the example of the Chauvet 2 Cave, this article presents an ethnographic method for studying the conditions for the formation of emotions over the course of a tour and their effectiveness in the reception of the latter. This approach crosses interactionist analysis, aimed at pinning down a context for the emergence of emotional phenomena, with a comprehensive study that integrates emotions as supplementary sources of information in the interpretation of a tour. On the one hand, studying emotions for their communicative function informs us as to the mechanisms that temporarily link a group of visitors. The study shows that the sharing of emotions mitigates difficulties in oral communication and thus produces a certain cohesion within a group. However, disparities in expectations and experiences (at the root of emotional phenomena) can lead some visitors to develop resist attitudes and to disengage from the group. On the other hand, understanding emotions and interpretative processes allows us, over the course of semi-directive interviews, to interrogate the meanings given by visitors to the landmark. Nonetheless, this approach

is only possible insofar as one can also be aware of the emotional impact produced by such a survey.

Keywords

reception, ethnographic method, interactionism, emotion, cultural socialization, emotional communication

Etnografía de las emociones en la Cueva Chauvet 2

Basándose en ejemplo de la Cueva Chauvet 2, este artículo presenta un método etnográfico para estudiar las condiciones de formación de las emociones en una situación de visita y su operatividad en la recepción. El enfoque combina un análisis interaccionista, destinado a aclarar el contexto de la aparición de fenómenos emocionales, con un estudio comprensivo que integra las emociones como fuentes adicionales de información en la interpretación de la visita. Por un lado, estudiar las emociones en su función comunicacional, informa sobre los mecanismos que unen temporalmente al grupo de visitantes. El estudio muestra que el compartir las emociones atenúa las dificultades de la comunicación oral, produciendo cohesión. No obstante, las discordancias entre las expectativas y la experiencia vivida (que originan los fenómenos emocionales) también llevan a algunos visitantes a desarrollar actitudes de resistencia y a abandonar el grupo. Por otro lado, la aprehensión de las emociones como procesos interpretativos permite, durante las entrevistas semidirectivas, cuestionar el significado que los visitantes dan al sitio. Sin embargo, este enfoque sólo es posible a condición de estar atento a los impactos emocionales que la relación de la investigación produce.

Palabras clave

recepción, método etnográfico, interaccionismo, emoción, socialización cultural, comunicación emocional